

	Connaissance et valorisation du patrimoine ethnologique et technique en Basse-Normandie				
					
Accueil	Petit portail de l'internet	Chercher sur le site	Contact		
CRÉCET	Nos Productions	Semaine du Cinéma Ethnographique	Actualités Ethnologiques	Dossiers Thématiques	Réseau des Musées de Société

Semaine du cinéma ethnographique

L'édition 2007



Du 26 novembre au 02 décembre 2007
à Caen - Cinéma Lux

« Le Travail »

S'il est une question commune à toutes les sociétés industrialisées ou post-industrielles, c'est bien celle du travail. Et bien rares sont ceux qui, parmi nous, y restent totalement indifférents et n'ont quelque opinion à faire valoir sur le sujet.

Au carrefour de valeurs divergentes, voire contradictoires, le travail demeure ce complexe objet de désir, d'adhésion, de doute ou de rejet. Selon les points de vue et situations, il sera considéré comme un indispensable outil d'épanouissement, une inévitable nécessité ou au contraire un vecteur d'aliénation. Il reste pour le plus grand nombre le moyen de s'intégrer et plus encore d'accéder à la consommation, valeur aujourd'hui dominante.

Simple emploi ou véritable métier, le travail conditionne également le rapport à la sphère privée, familiale et excède donc de très loin les seules plages horaires qui lui sont spécifiquement dévolues. Dans certains cas, il peut même devenir un mode de vie à part entière, un véritable monde en soi, structurant l'ensemble de l'existence.

Le travail demeure un élément majeur dans la construction de l'identité sociale et culturelle de chacun. Pour autant, sa place dans le champ des références individuelles et collectives est devenue beaucoup plus complexe à établir qu'il y a une trentaine d'années. À cela quelques raisons : fin des certitudes idéologiques, mondialisation économique et financière, mutations et crise de l'emploi, tendance de la société à se fragmenter en groupes, « tribus » et communautés, place accrue accordée aux loisirs et au hors-travail.

Cette treizième édition de la Semaine vous propose d'explorer ce vaste thème. Dans le détail, les films de cette programmation abordent des sujets aussi différents que les collectifs de travail, le travail en secteur industriel, la petite entreprise individuelle, les activités de conseil et de stratégie, les utopies opposées au travail normé, les milieux de la vente, sans oublier tous ces « petits » métiers, dont on côtoie ceux qui les exercent sans véritablement les voir...

À toutes et à tous Bonne Semaine !

Informations pratiques

Le programme au jour le jour :

26 novembre : **Collectifs de travail**
 27 novembre : **Le travail en question**
 28 novembre : **Travail et utopies**
 29 novembre : **Ma petite entreprise**
 30 novembre : **Forces de vente**
 01 décembre : **Conseil et stratégie**
 02 décembre : **« Petits métiers »**

Lundi 26 novembre : Collectifs de travail

18h00



Pour mémoire (La forge) de Jean-Daniel Pollet,
France, 1979, 60 mn, 35 mm, N&B et couleur

À l'orée des années 80, Jean-Daniel Pollet, cinéaste hors norme, mort en 2004, a tourné pendant six mois, jour après jour, les derniers moments d'une fonderie, située dans le Perche et datant de la fin du 19^{ème} siècle. Par de lents mouvements de caméra, des plans très rapprochés sur les gestes quotidiens, l'alternance de paroles d'ouvriers et le commentaire du cinéaste, par le choix de filmer dans l'obscurité brumeuse du vieil atelier sans autre lumière que celle du rougeolement du métal en fusion, le cinéaste a forgé avec ce film une œuvre unique sur le travail et la disparition d'un savoir-faire ancien, à la fois évocation poétique et réflexion politique. « À partir du motif de la possession du feu et de la transformation de la matière, *Pour mémoire* nous entraîne tout à la fois sur le terrain de la mythologie, du constat social et du film en train de se faire. On y comprend que l'homme – ouvrier ou cinéaste – est sur Terre pour donner une forme aux choses, que non seulement la dignité mais encore la viabilité de sa condition dépendent de la possibilité qui lui est offerte d'accomplir cette tâche et qu'une société qui la lui refuse au nom de l'accroissement forcené du profit et de l'accélération du rendement est une société qui se déshumanise et qui ne tardera pas à retourner au chaos » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*).

20h00



Charbons ardents de Jean-Michel Carré,
France, 1999, 88 mn, Beta SP, couleur, vostf

Fin 1994, dans la vallée de la Cynon, au sud du Pays de Galles, la mine Tower, fermée depuis quelques mois, est rachetée par l'ensemble des mineurs après la mise en commun de leurs indemnités de licenciement. À l'arrivée sur les lieux du réalisateur - qui y restera un an - la mine est toujours gérée par ses employés-actionnaires, et n'a jamais été aussi rentable.

Rappel des faits : "À la fermeture de la mine, nous avons compris que la seule façon de nous battre était de nous racheter nous-mêmes." : Tyrone O'Sullivan, ancien mineur syndiqué,

président de la Tower, et l'équipe syndicale réussissent à convaincre banquiers et politiques de leur capacité à gérer la mine et à respecter commandes et délais. En un an, les bénéficiaires atteignent l'équivalent de 40 millions de francs, même chose l'année suivante. Les salaires augmentent ; les congés payés passent à trente-sept jours par an ; une protection sociale sans précédent est mise en place. Pour autant, "la Tower n'est pas un conte de fées", rappelle son président : la double casquette de tous, employés et actionnaires-patrons, crée quelques ambiguïtés syndicales et quelques difficultés de management... Chronique très fine d'une expérience autogestionnaire, de ses pratiques et de ses implications. (d'après Doucha Belgrave - Images de la Culture)
Grand Prix du Festival dei Populi, Florence 1999

Pause

21h45



Les Sucriers de Colleville de Ariane Doublet,
France, 2004, 90 mn, Beta SP, couleur

En 2003, la sucrerie de Colleville en Normandie ferme ses portes après une ultime campagne, laissant une centaine de salariés sans emploi. "Il y a 34 sucreries en France. Dans dix ans il n'y en aura plus que 25. Colleville est la plus petite d'entre elles, donc elle doit fermer". Et pourtant, l'usine est rentable. Que faire face à cette logique apparemment inéluctable ? Contre qui se battre ? Et se battre pour sauver quoi ?

Ici, pas de longue lutte mais un plan social qui semble satisfaire globalement les salariés. Mais c'est bien la disparition d'une communauté de travail qui bouleverse chacun d'eux.

Ariane Doublet commence à tourner au moment des premières rumeurs de fermeture. Par une attention respectueuse qui se lit dans chaque image, le film nous invite à prendre le temps de la rencontre avec ces hommes en bleus et nous fait toucher du doigt à la fois le quotidien, l'intimité des travailleurs, leur fierté de l'ouvrage bien fait et la manière dont ils sont pris par l'attente lancinante de la perte de leur situation.



Mardi 27 novembre : Le travail en question

19h00



Beau comme un camion de Antony Cordier,
France, 2000, 43 mn, Beta SP, couleur

« Dans ma famille, il n'y a que des ouvriers. C'est une famille de sans diplômes, de gens sans instruction. J'aurais dû être comme eux, avoir leurs mains et leurs métiers, leur façon de parler et leurs problèmes de dos, de genoux. » Antony Cordier réalise ce film alors qu'il termine ses études à La Fémis, l'école publique du cinéma. Né dans une famille d'ouvriers, il est le premier à avoir fait des études. Il cherche comment a pu évoluer, de génération en génération, la perception du

travail intellectuel au sein d'une famille de manuels; pour certains, les intellectuels sont des "feignants", pour d'autres, l'école permet de s'en sortir... Mais se sortir de quoi ? Pourquoi, finalement, ne faut-il pas dans la vie "faire ouvrier"? Et quel est le prix à payer? Antony Cordier cherche la réponse auprès de ses proches ; son frère, manutentionnaire, son père, conducteur de camion, sa mère, nourrice...

Beau comme un camion est la première œuvre cinématographique du réalisateur de *Douches Froides*, qui obtint en 2005 le prix Louis Delluc du premier film.

Prix Spécial du Jury, Festival de Clermont-Ferrand 2000

Casse-croûte proposé par l'association Couleurs Femmes

20h00



Mon diplôme c'est mon corps de Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil, Belgique-France, 2005, 18 mn, Beta SP, couleur

En psychothérapie depuis janvier 2000, Fatima Elayoubi travaillait comme femme de ménage pour cinq employeurs différents jusqu'au jour où elle fit une chute dans un escalier. *Mon diplôme c'est mon corps* a été tourné au même moment que *Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés*, mais a fait l'objet d'un film à part entière. Fatima Elayoubi a écrit le récit de sa vie dans *Prière à la Lune*, publié en 2006 aux éditions Bachary.



Avec le sang des autres de Bruno Muel, France, 1974, 50 mn, Beta SP, N&B et couleur

Descente aux enfers : la chaîne de montage automobile chez Peugeot, à Sochaux. Son direct et image simple, assourdissante image. C'est là l'essentiel de l'empire Peugeot : l'exploitation à outrance du travail humain. Et en dehors, cela continue. Ville, magasins, supermarchés, bus, distractions, vacances, logement, la ville elle-même : horizon Peugeot. On parcourt le circuit, tout est ramené à la famille Peugeot(Iskra). "C'est pas simple de décrire une chaîne... Ce qui est dur en fin de compte, c'est d'avoir un métier dans les mains. Moi, je vois, je suis ajusteur, j'ai fait trois ans d'ajustage, pendant trois ans j'ai été premier à l'école... Et puis, qu'est-ce que j'en ai fait ? Au bout de cinq ans, je peux plus me servir de mes mains, j'ai mal aux mains. J'ai un doigt, le gros, j'ai du mal à le bouger, j'ai du mal à toucher Dominique le soir. Ça me fait mal aux mains. J'ai envie de faire un tas de choses et puis, je me vois maintenant avec un marteau, je sais à peine m'en servir. C'est tout ça, tu comprends. T'as du mal à écrire, j'ai du mal à écrire, j'ai de plus en plus de mal à m'exprimer. Ça aussi, c'est la chaîne..." (Christian Corouge dans *Avec le sang des autres*). Le dernier film de l'aventure des Groupes Medvedkine, collectifs de cinéastes-ouvriers.

Rencontre avec le réalisateur à l'issue de la projection

22h00



Le Lait sur le feu de Raphaël Girardot et Vincent Gallier, France, 2007, 92 mn, Beta SP, couleur

Alain Crézé a vu son troupeau entier partir à l'abattoir à cause d'un cas unique de vache folle. Il veut quitter le métier de paysan. C'est moins un coup de tête qu'un ras-le-bol : « avant on nourrissait les gens, aujourd'hui on enrichit l'agro-alimentaire ». Il a 45 ans. Se reconvertir mais pour faire quoi ? Se posent alors les questions du travail, des « savoir-faire », de l'envie d'exercer un métier plutôt que d'occuper un emploi, de la formation tout au long de la vie, de l'acceptation des règles du système...



Mercredi 28 novembre : Travail et utopies

20h00



Following Sean de Ralph Arlyck,
États-Unis, 2005, 87 mn, Beta SP, N&B et couleur, vostf

En 1969, Ralph Arlyck, alors étudiant, filme Sean, un enfant de quatre ans qui habite au-dessus de chez lui, à San-Francisco dans le quartier de Haight Ashbury. Dans ce court-métrage devenu célèbre, primé dans les festivals du monde entier, et loué par François Truffaut, Sean affirme fumer de la marijuana, parle des contestataires et autres libertaires qui passent dans l'appartement de ses parents. Ce film provoqua à l'époque un véritable choc dans l'opinion américaine. Sean y incarne en effet la contre-culture, en particulier la génération hippie - éprise de liberté et réfutant l'idée du travail - qui à cette période remettait en cause et ébranlait les

valeurs traditionnelles de l'Amérique.

Vingt-cinq ans plus tard, Raph Arlyck retrouve Sean et va le suivre pendant neuf ans. Il réalise ainsi un film non plus sur Sean mais plutôt un film avec lui, sur la famille, celle du filmé tout autant que celle du filmeur. Confrontant diverses époques grâce à un montage très étudié mélangeant films d'archives et prises de vue contemporaines, Raph Arlyck brosse avec brio un portrait tout en finesse de trois générations et fait ressurgir l'histoire de la gauche américaine, mais aussi celle du mouvement *Flower Power*, tout en interrogeant le devenir et l'actualité de ces courants de pensée.

Quelques sélections officielles : Festival de Rotterdam 2005, Festival International du Film de San Francisco, 2005 - Filmfest Munchen 2005 - Festival des Films du Monde de Montréal, 2005 - Vienne/Festival International du Film de Vienne, 2005 - DocLisboa, Festival du Film Documentaire de Lisbonne, 2005.

Rencontre exceptionnelle avec le réalisateur à l'issue de la projection

Petit "frichti" proposé par Couleurs Femmes

22h15



Les Moissons de l'utopie de Yves Billon, Jean-Marie Barbe et Yan Lardeau,
France, 1995, 53 mn, Beta SP, N&B et couleur

Ils partirent babas, ils arrivèrent paysans... Dans la foulée de mai 1968, ils fuyaient la ville, ils refusaient la course folle du progrès, les faux besoins, sans fin, de la société de consommation. En 1980, *Avec nos sabots* et *Les nouveaux paysans*, deux documentaires de Yves Billon, Marie-Odile Mejean et Jean-Jacques Raveaux, racontaient le parcours de ces néo-ruraux. Quinze ans plus tard, à partir des témoignages des mêmes personnages, *Les Moissons de l'utopie* confronte les discours et les images de l'époque à la réalité d'aujourd'hui. Portraits de ces "nouveaux paysans" dans leur milieu de travail, qui ont su au fil des ans, préserver leurs désirs et prolonger leurs rêves.

Pause

23h15



Travailler sans l'ennemi de Didier Inowlocki,
France, 1999, 72 mn, Beta SP, couleur, vostf

1999. Globalisation économique, uniformisation des modes de vie. Christiania, en plein cœur de Copenhague, un ancien squatt aménagé sur le site d'une ancienne caserne militaire de trente-quatre hectares, est devenu l'une des figures les plus fortes des tentatives autogestionnaires. Partant du quotidien et du travail des membres du collectif chargé de la voirie de Christiania, ce film questionne l'organisation sociale dominante et donne la parole à des personnes d'origines différentes, mais poussées par les mêmes aspirations d'un mode de vie alternatif (note du réalisateur).



Jeudi 29 novembre : Ma petite entreprise

20h00



The Boot Factory de Lech Kowalski,
Pologne, 2000, 90 mn, Beta SP, N&B et couleur, vostf

Un petit groupe de jeunes punks de Cracovie crée sa propre fabrique de chaussures. Comment ces artisans plutôt destroy gèrent-ils leur travail, leur vie et le succès grandissant ?

"Imagine les Sex Pistols faisant des bottes au lieu de faire de la musique", expliquait récemment le réalisateur Lech Kowalski au magazine *Rock Sound*. Et en effet, ces trois jeunes marginaux de Cracovie ont créé leur fabrique de chaussures comme on fonde un groupe de rock. Couturés, tatoués et percés, ils ont tous connu leur part de galères, de la prison à la toxicomanie. Mais la philosophie punk du "Do It Yourself" les a poussés à tenter de s'en sortir par eux-mêmes. Aussi, Lukasz, Piotr et Wojtek passent-ils leurs journées à découper et à coudre le cuir au rythme des cassettes de punk-rock polonais. Le succès aidant, de jeunes filles timides s'aventurent dans leur

petit atelier pour essayer les grosses chaussures noires de la *Cockney Underground Boot Factory*. Dehors, une Pologne en noir et blanc vivote sous la neige. Pour se réchauffer, la bande improvise parfois de petites fêtes keuponnes avec des musiciens, des amis et beaucoup de bière... (horscircuits.com).

Grand Prix de la SCAM du meilleur documentaire de création 2002

En-cas surprise préparé par Couleurs Femmes

21h45



Cinq hommes et un garage de Basile Carré-Agostini,
France, 2006, Beta SP, 56mn, couleur

Robert Lechevalier est un artisan heureux. Patron d'un petit garage de réparation automobile dans le XVIe arrondissement de Paris, il peut se consacrer sans frein à sa passion : restaurer de magnifiques motos anciennes. Devant la caméra complice, il tâtonne et jubile comme un enfant, se fait plaisir et ne cache pas sa fierté du travail bien fait. Entre deux tours d'écrou exécutés de main de maître percent pourtant quelques soucis d'ordre privé dont on ne saura pas la teneur. Son garage, spécialisé dans la réparation de voiturettes sans permis, emploie quatre salariés - deux mécaniciens et deux commerciaux. Jean-Pierre, l'ancien mécano de la maison, pas commode mais toujours prêt à transmettre son savoir-faire, va bientôt partir en retraite et cette perspective le réjouit. Dernier arrivé dans l'équipe, Noé, d'origine malienne, ne lève le nez de son

moteur que pour exprimer son soulagement d'avoir trouvé cet emploi. Face à la pression de ses collègues soucieux de rentabilité, il marque progressivement son territoire. Jacques et Jean, eux, s'affairent dans les bureaux, entre comptes et factures. Dans l'ambiance plutôt bon enfant de la petite entreprise, chacun remplit sa fonction, joue son rôle et défend ses prérogatives. Jusqu'au jour où le patron s'en va. Dès lors, chacun doit assumer davantage que ses responsabilités routinières...

Au fil du tournage dans ce milieu qui ressemble à tant d'autres, Basile Carré-Agostini, sans avoir l'air d'y toucher, nous convie à une véritable traversée des apparences et soulève avec habileté des questions aussi fondamentales que le sens du travail, les plaisirs et les contraintes qui lui sont liés, les rapports hiérarchiques, la résignation ou l'affirmation de soi. ...

Pause

22h45



Trois frères pour une vie de Gilles Perret,
France, 1999, 68 mn, Beta SP, N&B et couleur

Les trois frères Bertrand exploitent en commun une ferme dans un petit village de Haute-Savoie. En 1972, ils prennent tous les risques de l'investissement en construisant une étable ultramoderne de 82 vaches laitières. Ils espèrent ainsi améliorer leurs vies, prendre des vacances, fonder une famille. Presque trente ans plus tard, à la veille de leur départ en retraite, l'exploitation est un véritable succès. Le bilan humain est par contre beaucoup plus sombre. En effet, cette période peut se résumer pour eux en un seul mot : "travail". Ils sont toujours célibataires. À plus de soixante ans, l'amertume est là. Le frère cadet le dit lui-même : "C'est un succès économique, mais c'est un échec sur le plan humain..." Un film pour comprendre le quotidien de ces hommes, leur vie, leur questionnement après une existence de labeur. Des

images d'archives soigneusement choisies et intégrées nous font partager leurs espoirs initiaux; puis au fil des saisons nous rentrons dans l'intimité d'un retour sur leur parcours. Entre autres films, Gilles Perret a notamment réalisé en 2005 le documentaire *Ma mondialisation*, remarqué par la presse et la critique cinématographique.

Grand Prix Festival international de montagne et d'aventure 2000, Autrans
Diables d'Or Festival international du film alpin 2000



Vendredi 30 novembre : Forces de vente

20h00



Aus der Zeit (Hors du temps) de Harald Friedl, Autriche, 2006, 80 mn, Beta SP, couleur, vostf

Dans *Aus der Zeit*, Harald Friedl filme Vienne à travers la journée de quatre petits commerces traditionnels : une maroquinerie, une droguerie, une mercerie et une boucherie. Pour deux d'entre eux, c'est la dernière...

À travers la suspension du temps qui caractérise ces magasins anciens, Harald Friedl donne à mesurer ce qui s'est perdu en quelques décennies, à commencer par l'homme, qui revient ici au centre du cadre, et son inscription dans l'histoire.

Le mouvement perpétuel de la grande cité est présent, mais hors champ : il est la source de la disparition de la clientèle, du déclin de trois commerces aux meubles patinés, à la lumière tamisée. Si dehors le temps file, « ici, nous sommes dans la main du temps », dit la maroquinier. (...) Ces lieux sont une mémoire vivante. Les fantômes des actions passées les habitent. Mais si une même suspension du temps caractérise la maroquinerie, la droguerie et la mercerie, la mémoire qui s'y est déposée n'est pas de la même substance. (...) Et cette mémoire n'est pas seulement une mémoire des hommes, elle est aussi une mémoire du capitalisme, d'un stade antérieur où les produits étaient des articles autant que des marchandises, où la valeur marchande ne primait pas sur la valeur d'usage, où la qualité des produits comptait plus que l'emballage et la marque. (d'après Yann Lardeau, in catalogue Cinéma du Réel)

Prix des Jeunes, Cinéma du Réel, Paris 2007 - Grand Prix du Jury (compétition, internationale) 33 e Festival international du Film, Seattle 2007.

Best International Documentary Award, Calgary 2007, Canada

Entracte réparateur concocté par Couleurs Femmes

21h45



Salesman (Le Vendeur de bibles) de Albert et David Maysles, Charlotte Zwerin, Etats-Unis, 1968, 91 mn, Beta SP, N&B, vostf

Quatre américains moyens font du porte-à-porte à travers la Nouvelle-Angleterre. Ils vendent des bibles, "le plus bel ouvrage de littérature de tous les temps". Ils se surnomment "l'Embobineur", "le Lapin", "le Rongeur" et "le Taureau".

Albert Maysles, caméra à l'épaule, et son frère David, au son, les ont suivis pendant six semaines. Avec eux, ils ont tiré des sonnettes, battu la semelle sous la neige, parcouru des kilomètres et des kilomètres, dormi dans des motels sans charme. Pour convaincre les acheteurs potentiels, nos quatre vendeurs jouent sur tous les registres, tour à tour patelins, grandiloquents, flatteurs et menaçants.

Jusqu'au jour où tout bascule : Paul, le vendeur numéro un, suite à une série de revers, traverse une grande remise en question devant ses compagnons qui assistent, impuissants, à sa lente déchéance... Un portrait bouleversant d'hommes ordinaires dans l'Amérique de la fin des années soixante (Arte). Un regard sans concession sur la société américaine, ses classes moyennes et modestes, ses banlieues et leurs ménagères, et sur le poids de la religion. Un regard aussi sur le monde de la vente, avec son assortiment de discours tout prêts (jeu sur la morale, la culpabilité, mensonges, ficelles...), de contraintes, de camaraderie plus ou moins forcée et d'errance. (Clubic.com).

Film présenté par Vincent Amiel, professeur d'études cinématographiques à l'Université de Caen

Un film culte à voir ou à revoir absolument !

Pause

23h35



Fin de siglo (Fin de siècle) de Marylin Watelet et Szymon Zalesky, Belgique, 1994, 54 mn, 35 mm, couleur

En ces temps de "période spéciale" résultant de l'écroulement du camp socialiste et du blocus américain, "Fin de Siglo", le grand magasin de La Havane, ne fait pas exception aux problèmes de Cuba. "Si quelqu'un veut acheter une chemise, il faut lutter pour qu'elle soit dans notre magasin. Et s'il n'y a pas de chemise, faisons en sorte que le client se sente bien", dit Alfredo, le directeur.

L'institution a mis en place une organisation modèle, destinée à gérer au mieux les difficultés d'un approvisionnement hypothétique et les attentes des acheteurs. Dans le fonctionnement quotidien, à travers réunions syndicales et assemblées du personnel, se dessinent les rapports créés par le système, et les tensions nouvelles qui se font jour dans la société cubaine. De cet éloge ironique du vide, émerge intacte la grâce des Cubains - qui permet d'espérer en leur avenir. Exemple remarquable d'un documentaire qui, sans commentaire, donne à voir une réalité souvent occultée.



Samedi 01 décembre : Conseil et stratégie

21h00



Les Consultants de Laurent Salters,
France, 2004, 52 mn, Beta SP, couleur

Depuis la réorganisation d'une activité jusqu'à la fermeture d'une entreprise, en passant par la définition de la stratégie ou le lancement d'un nouveau produit, les cabinets de conseil et de stratégie dessinent aujourd'hui, par leur influence sur la prise de décision des entreprises, les nouveaux visages du travail. Une grande firme - qui emploie quinze mille consultants dans le monde - vend du conseil aux entreprises afin qu'elles soient plus performantes. Elle a accepté de montrer au réalisateur la façon dont elle travaille et manage ses consultants. Découverte d'un univers professionnel féroce où rien n'est jamais acquis car tous les ans, à l'heure des primes et des promotions, les consultants - quasi exclusivement des jeunes sortant d'écoles de commerce - s'évaluent mutuellement. Selon leurs performances, ils reçoivent une note : L (le must), A, B, C

ou D, "comme dégage", comme le résume un salarié. Des grades viennent jaloner leur progression : consultant senior, senior manager, associé...

Pause

22h00



Une entreprise comme il faut (A decent factory) de Thomas Balmès,
France, 2004, 78 mn, Beta SP, couleur, vostf

La question de « l'entreprise équitable » et durable devient de plus en plus importante pour les firmes occidentales dont la production a lieu majoritairement dans les pays les plus pauvres de la planète. Nokia, leader mondial des téléphones portables, vient d'embaucher Hanna Kaskinen comme "spécialiste moral et environnemental" afin de promouvoir ce concept. Mais, apparemment, les managers de Nokia sont encore peu familiers de ce phénomène. Documentariste et ethnologue iconoclaste, Thomas Balmès a suivi Kaskinen et sa consultante

anglaise en Chine lors d'une visite des fournisseurs de Nokia. Malaise parmi les managers britanniques qui marchent sur la corde raide entre bénéfice et législation... La franchise initiale des cadres change quand ils découvrent que le film n'est pas seulement destiné à une utilisation interne...

« Thomas Balmès, avec son air de ne pas y toucher, compose un implacable document sur un monde furieusement moderne » (Télérama)
Par le réalisateur de *Le Dernier des Papous* (Prix du meilleur documentaire long métrage TSR, Nyon 2001).

Sélections DFA Amsterdam, 2004 - Film Forum New York, 2005 - It's all true Rio de Janeiro, 2005 - DOCAVIV Tel Aviv, 2005 - Visions du Réel Nyons, 2005 - HOT DOCS Toronto 2005 - Prix Europa Festival de Berlin, 2005



Dimanche 02 décembre : « Petits métiers »

15h30



Pêcheurs à cheval de Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil
Belgique, 1993, 11 mn, 35 mm, N&B

Rivage de Oostduinkerke : mi-hippocampes, mi-pégases, trois hommes chevauchent les vagues entre ciel et mer. Ils tirent un petit chalut adapté à la pêche de la crevette grise. Ce sont les tout derniers pêcheurs à cheval à exercer cette forme de pêche apparue au Moyen Âge et pratiquée très longtemps sur le littoral de plusieurs pays d'Europe. Un court métrage d'une forte puissance évocatrice et d'une grande qualité esthétique.

Prix d'Or et Prix d'Argent Festival international de Documentaires et Films courts de Bilbao 1993



Portraits d'Alain Cavalier (série 1) de Alain Cavalier,
1986-1988, France, 78 mn, Beta SP, couleur

Entre 1986 et 1991, Alain Cavalier a réalisé deux séries de douze portraits de métiers, tournés en 16 mm pour la télévision. Au commencement, il y eut une rencontre : intrigué, en rentrant chez lui, à Paris, par un atelier allumé tard dans la nuit, il se décide un jour à en pousser la porte. Il fait ainsi la connaissance d'une matelassière, qu'il revient filmer peu après, accomplissant les gestes de son métier tout en livrant des bribes de sa vie. Ensuite, il y aura la fileuse, l'orangère, la rémouleuse... Au total vingt-quatre portraits de femmes exerçant ces petits métiers de Paris en voie d'extinction, filmés avec une équipe réduite selon le même dispositif modeste, par lequel Alain Cavalier, artisan de cinéma, semble revenu à la source de son art (et métier) de cinéaste, celui d'enregistrer le réel et le frémissement de la vie.

- La matelassière (13 mn)
- La fileuse (13 mn)
- La dame-lavabo (13 mn)
- La canneuse (13 mn)
- La repasseuse (13 mn)
- La remouleuse (13 mn)

Petit goûter proposé par Couleurs Femmes

17h15



Le Charron de Georges Rouquier,
France 1943, 23 mn, 16 mm, N&B

L'œuvre de Georges Rouquier est surtout connue par deux dates et deux films qui se répondent : 1946 avec *Farbrique* et 1983 avec *Biquefarre*. Proche, par la démarche, d'un Robert Flaherty, Georges Rouquier autoproduit et réalise son premier film en 1929, *Vendanges*. Remarqué par la critique, Rouquier mettra cependant treize ans à refaire un film. Ce sera chose faite en 1942, grâce au producteur Etienne Lallier, avec *Le Tonnelier*, et la même année avec *Le Charron*. Tourné à Rânes, petit village ornaï, dans l'un de ces ateliers où l'on était charron de père en fils, comme des milliers d'autres charrons en France à l'époque, ce film donne à voir le savoir-faire du charron mais aussi l'univers de ces artisans habitant la campagne et habités par elle, et participant à un ensemble de valeurs, traditions et cérémonies spécifiquement paysannes.

En pleine guerre, sous le gouvernement de Vichy, il est alors difficile de continuer la mouvance du film social marquant la décennie précédente. Rouquier privilégie donc des documents sur les métiers, mais son cinéma qui met l'homme au centre du film s'exprime déjà avec force dans ces deux courts-métrages. En avril 1943, se tient le premier congrès du film documentaire où *Le Tonnelier* obtient le Grand Prix ex-æquo avec deux autres courts-métrages. L'année suivante, Etienne Lallier propose à Rouquier de réaliser un long-métrage qui s'articulerait autour des quatre saisons, ce sera *Farbrique*, Prix de la Critique Internationale à Cannes en 1946, Grand Prix du cinéma français, Médaille d'or à Venise, Grand Épi d'Or à Rome. " (d'après Guy Gauthier et ranes1944.org).



Portraits d'Alain Cavalier (série 2) de Alain Cavalier,
France, 1990-1991, 59 mn, Beta SP, couleur

" Ces portraits sont des rencontres que je voudrais garder de l'oubli, ne serait-ce que pendant les quelques minutes où elles sont devant vous. Ce sont des femmes qui travaillent, qui font des enfants et qui, en même temps, gardent un esprit d'indépendance. J'ai tourné vingt-quatre portraits de treize minutes. J'ai choisi cette courte durée pour plusieurs raisons : ne pas ennuyer, échapper à toute coupure publicitaire, réaliser le film vite, dans un élan et sans trop de ratés. Je ne suis pas un documentariste. Je suis plutôt un amateur de visages, de mains et d'objets. Rendre compte de la réalité ne m'attire pas. La réalité n'est qu'un mot, comme sa soeur jumelle, la fiction, que je pratique par ailleurs, avec un plaisir différent " (Alain Cavalier).

- La matelassière (13 mn)
- La gaveuse d'oies (13 mn)
- La roulotteuse (12 mn)

- **La marchande de journaux** (12 mn)
- **La souffleuse de verre** (11 mn)
- **L'archetière** (11 mn)



EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

Carte blanche à Stéphane Janou.(vingt photographies en noir et blanc)

Autodidacte, Stéphane Janou a commencé son parcours de photographe par les activités industrielles chez les granitiers du Sud Manche. Spécialisé dans la saisie du quotidien, il explore nos territoires par l'entremise de son *Labomylette*, fondé en 2004, une manifestation photographique qui déroule ses clichés sur les murs d'un bourg ou d'un quartier et invite à revisiter l'industrie dans son sens le plus large : celui de l'habitude et des savoir-faire.

Au Lux, du 19 novembre au 02 décembre inclus



INFORMATIONS PRATIQUES

Toutes les séances ont lieu au Cinéma Lux à Caen
CAEN-CINÉMA LUX :
6, avenue Ste-Thérèse à Caen
Entrée libre et gratuite à toutes les séances dans la limite des places disponibles.
Merci de respecter les horaires de début des séances. Tél . 02 31 82 29 87

Consommations payantes (prix doux)

LES PARTENAIRES DE LA SEMAINE DU CINÉMA ETHNOGRAPHIQUE

Région Basse-Normandie, Ministère de la Culture (D.R.A.C)., Cinéma Lux, Le Mois du Film Documentaire coordonné par Images en bibliothèques

REMERCIEMENTS

ARTE France - Cinémathèque du Ministère de l'Agriculture - Cinéma du Réel / Paris - Comité du Film ethnographique / Paris - Images de la Culture/CNC - Iskra/ Paris - Maison du Documentaire / Lussas - Maison de l'Image Basse-Normandie - Société Française d'Anthropologie Visuelle / Amiens - Viacités - Ville de Caen.

Ainsi qu'à l'association Couleurs Femmes
Et à toutes les personnes qui contribuent au développement de la Semaine du Cinéma ethnographique


Programme établi sous toute réserve
Visuel générique : photo © Sylvain Guichard - Conception graphique : Com&Graph (MLT)

ÉQUIPE DE "LA SEMAINE"

Programmation : Yuri Deschamps, Guy Gallardo
Coordination/communication : Guy Gallardo
Commissariat/production : Pierre Schmit
Secrétariat : Edwige André

[Retour à la page précédente](#) | [envoyer à un correspondant](#)

Accueil | [Petit Portail de l'internet](#) | [Chercher sur le site](#) | [Contact](#) | [Crédit photos](#)
Site optimisé pour un résolution 800x600, explorer version 5 et plus, [netscape version 6 et plus](#).

Site réalisé par [I.S.I.](#), référencé sur [normandie-france.com](#), 
© 2007 CRÉCET - Tous droits réservés